



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Août, 1859.

No. 8.

SOMMAIRE.—LITTÉRAIRE.—Poésie: L'Instituteur Canadien, chanson par M. A. Marsais.—La royauté d'un jour, par Mme Desbordes Valmore.—SCIENTIFIQUE: Étude sur les poids, les mesures et les monnaies des diverses nations, par le professeur Regnaud, (suite et fin).—Comptes-rendus des cours publics: Cours d'histoire du Canada à l'Université Laval, par M. Paulé Prélud, rapporté par M. Casgrain, directeur de l'Université, (suite).—ÉDUCATION.—Pédagogie: De l'instruction normale et de l'éducation dans les écoles par M. Rapet (à côté).—Latin français.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur: L'orange, par Mme L. de Girardin.—Exercices de grammaire.—AVIS OFFICIELS.—Diplômes accordés par le Bureau des Examineurs Catholiques de Montréal.—GÉNÉRAL.—A nos abonnés.—Un exemple.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes.—Paris.—Québec.—Montréal.—St. Hyacinthe.—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET CURS JUVENS.—Bulletin de l'Instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—DISTRIBUONS DU RIZ.—École Normale Laval.—Département des écoles institutrices.—École Modèle Laval.—Séminaire de Québec.—Collège de Montréal.—Collège de St. Hyacinthe.—Collège Ste. Marie.

L'ambition qu'il nourrit dans ses rêves
Et qu'il poursuit d'une louable ardeur,
Est de goûter vers le bien ses élèves.
Au Canada voilà l'instituteur.

Enfin pour lui brille une nouvelle aurore,
L'azur paraît dans son ciel longtemps noir.
En arguant son exigü salaire,
L'Etat remplit noblement un devoir.
Toi, pionnier zélé de la pensée,
Toi du progrès le modeste éclaircur,
Réjouis-toi; ton épreuve est passée;
Reprends courage, ô digne instituteur.

Maints écoliers, à tête un peu frivole,
Gais étourdis, par leurs distractions,
Pourront troubler la paix de son école
Et lui causer des tribulations;
Mais, en chrétien pieux, sa conscience
De son emploi ne verra que l'honneur,
Et sa vertu sera la patience,
Tel est ici l'honnête instituteur.

Oui, maintenant de sa place il peut vivre,
Sans s'occuper d'un travail manuel;
A ses leçons tout entier il se livre,
Comme le prêtre, au pied du saint autel.
Son sacerdoce, il est vrai, moins sublime
Est des humains de même bienfaiteur.
Honorons donc de notre juste estime
Au Canada l'utile instituteur.

A. MARSAIS.

Rimouski, 1er août 1859.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

L'INSTITUTEUR CANADIEN.

Au:—On n'avait dit: *A Paris, jeune père ou de la Nostalgie.*

Au citoyen qui, dans son humble sphère,
Se rend, sans faste, utile à son pays,
Je viens payer un hommage sincère;
A ses vertus de grand cœur, j'applaudis.
Tel est celui qui voue à la jeunesse,
Pour l'éclairer, son temps et son labeur,
Sans espérer ni gloire ni richesse,
Au Canada je peins l'instituteur.

Jadis en butte à la triste indigence,
Dans son réduit, manquant parfois de feu,
Et cuisinier de sa maigre pitance,
Il vivotait à la grâce de Dieu.
Pour son jeune âge un travail sans relâche,
Pour ses vieux jours nul espoir de bonheur,
Prix mérité de sa pénible tâche,
Au Canada tel fut l'instituteur.

L'époque n'est pas encore éloignée
Où, tour-à-tour pêcheur et bûcheron,
Dans les forêts il portait la cognée,
Sur un canot maniait l'aviron;
Destitué des délices mondaines,
Il recueillait les dons du Créateur;
La mort venait seule finir ses peines.
Au Canada tel fut l'instituteur.

Et cependant quels éminents services
Ne rend-il pas à la société?
Il la défend contre l'écueil des vices,
De la paresse et de l'impunité.

La Royauté d'un Jour ou la Fête des Innocents.

LE SACRE EN FAMILLE.

Trois jours après Noël, une ville de Flandre sonnait la fête des Innocents et l'église paroissiale de Notre-Dame-du-Calvaire laissait tomber du haut de son clocher le réveille-matin d'un grand nombre d'enfants.

Or, il faut savoir que dans quelques villes de la bonne Flandre où les enfants sont si heureux, l'usage existait (peut-être existe-t-il encore) de leur donner, pendant un jour tout entier de l'année, le gouvernement de la maison paternelle. Ce jour-là le dernier-né commande en maître; l'ordre des repas, les invitations, les plaisirs, tout le concerne; on n'obéit qu'à lui comme à un roi nouvellement élu par l'amour de son peuple. Le petit monarque flamand, ravi de sa transformation, ordonne avec douceur, tend cordialement la main à ses sujets, leur donne des brioches ou bien tout ce qui est à la portée de la fortune de sa famille; il remercie quand il est servi ponctuelle-